

# Assez ne suffit pas

Autor(en): **Glogger, Beat**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2005)**

Heft 67

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971214>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Assez ne suffit pas

Celui qui, pour une raison quelconque, se retire du débat, abandonne le terrain aux autres.

**Beat Glogger** dirige scitec-media, une agence de communication scientifique à Winterthour.

**L**es scientifiques suisses ont certes prouvé avec les festivités autour du centenaire des théories d'Einstein et l'anniversaire de l'EPFZ qu'ils sont capables d'interpeller le public. Mais communiquer ne signifie pas seulement faire la fête : c'est aussi débattre. Or sur ce terrain nettement plus difficile, la science helvétique donne des signes de fatigue.

A l'image de ce célèbre chercheur sur le cerveau qui expliquait récemment lors d'un débat sur les risques liés aux antennes de téléphone mobile : « Si les journalistes ne comprennent pas mes explications, je me retire. Je ne peux pas simplifier davantage. » Et le professeur émérite de conclure avec vigueur : « Quand c'est assez, c'est assez. »

Faux. Ce n'est pas le scientifique qui décide si l'on a suffisamment simplifié, expliqué et communiqué. C'est le résultat des efforts de communication qui est déterminant. Quelles que soient ses raisons, celui qui se retire du débat abandonne le sujet à d'autres et ne doit pas s'étonner si ensuite ses arguments sont encore moins entendus et la peur de l'inconnu encore plus forte chez les gens.

L'ironie ou le sarcasme ont aussi des effets désastreux sur le dialogue scientifique et social. A l'image de celui qui a entouré le moratoire sur le génie génétique. Des représentants de la science et de l'industrie ont bien pris part à la discussion, mais dans nombre de leurs interventions pointait une nuance de saturation. Ils semblaient en avoir assez de répéter sans cesse la même chose. Cela les a poussés à recourir à des formules et des exemples apparemment originaux. Grâce à quoi ils ont rapidement obtenu l'inverse de ce qu'ils visaient. Le public ne s'est pas senti pris au sérieux – il lui est même arrivé de se sentir offensé – ce qui le rendait encore plus réceptif



Dominique Meienberg

aux arguments de ceux qui comprenaient ses craintes. La votation a eu un résultat en conséquence.

L'Office fédéral de la santé publique (OFSP) a également fait l'expérience de ce qui peut arriver lorsqu'on laisse aller les choses. Pendant trop longtemps, l'OFSP ne s'est pas senti concerné par la grippe aviaire, les épidémies animales étant l'affaire de l'Office vétérinaire fédéral. C'est certainement correct sur le plan professionnel, mais désastreux sur le plan psychologique. Lorsque son directeur s'est contenté de se faire représenter par sa suppléante, d'autres ont pris les choses en main et ont mené une communication qui n'était plus conforme aux règles des autorités sanitaires mais à celles de l'industrie médiatique. Résultat : l'hystérie.

Retrait actif, fuite dans l'ironie ou engagement manqué, tous ces exemples ont un point commun : les protagonistes ont mal estimé la part de rationalité et d'irrationalité. Or dans chaque processus de communication, la tête et le ventre parlent à égalité. A l'avenir, l'équilibre devrait même se modifier encore au profit de l'irrationalité. A en croire des penseurs tout à fait rationnels, l'ère des Lumières touche à sa fin. Le retour à la Renaissance, une époque marquée par le mysticisme, menace. On ignore avec quelle rapidité ce revirement s'opérera. Mais une chose est sûre : les débats scientifiques et sociaux ne tolèrent aucun signe de fatigue du côté de la science. ■